

Zeitschrift: Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung
Band: 13 (1946)
Heft: 9-10

Artikel: Die Tagung der Familie Binkert
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-698242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

8. *Semoroz*. La famille Semoroz remonte à Antoine Semoroz des Cuayes dans le baillage de Moudon, né vers 1650. Son petit fils Abraham Semoroz vint s'établir à Tannay en 1775 et fut trouvé mort en 1786 dans la campagne au dessus de Commugny, âgé de 77 ans environ. Son petit fils Jean-Etienne Semoroz (1794—1873) fut syndic de Tannay de 1834 à 1853. Jean-Marc-Samuel Semoroz de Tannay, fils du syndic, âgé de trente-deux ans, cuisinier à bord du navire «La Lucie» est décédé en 1857 à l'hôpital maritime de Saint-Pierre de Martinique. A l'instar de son arrière-grand-père Abraham Semoroz, en 1892 Christophe Semoroz (1818—1892), étant parti à la chasse, est trouvé mort dans les champs sous Marnex.

Die Tagung der Familie Binkert

Am 1. Februar 1645 erwarb der Schmied Hans Binkert die Schmiede von Leibstadt mit Umgelände für den Betrag von 550 Gulden. Er ist der Stammvater des Binkert-Geschlechtes in der Schweiz. Am 23. September 1945 trafen sich 60 Angehörige dieser Familie aus allen Gegenden unseres Vaterlandes zur Dreihundertjahrfeier in Leibstadt, wo das Stammhaus besichtigt wurde, in welchem sich ein Amboß mit den Initialen F B 1803 erhalten hat. Die Schmiede zu Leibstadt ist seit 1645 ununterbrochen im Besitz der Familie Binkert. Der gegenwärtige Inhaber stellt die neunte Generation dar. Sieben Generationen betrieben das Schmiedehandwerk und zwei Generationen treiben Landwirtschaft.

Sehr begrüßenswert ist, daß die kein Familienwappen besitzenden Binkert sich nicht einfach ein Wappen aus dem Siebmacher angeeignet haben¹⁾, sondern auf Rat des besondern Kenners der Lokalgeschichte, Herrn H. J. Welti in Leuggern, ein neues Wappen schufen. In Anbetracht der Tatsache, daß der Schmiedeberuf in auffallend langer Generationenfolge und in verschiedenen Linien sich findet, wurde gewählt: den Farben der Stammgemeinde Leibstadt entsprechend, in rotem Feld unter schwarzem Schildhaupt ein natürlicher, aufrechter Hammer, belegt von einem natürlichen, gestürzten

¹⁾ Wie beispielsweise vor 150 Jahren die heute im Mannesstamm erloschenen *Stehlin* von Basel. Vgl. «Schweizer Familienforscher» 1945, Seite 91.

Hufeisen. Am 11. April 1937, anlässlich der ersten Zusammenkunft der Binkert in Leibstadt, fand dieses ausnehmend hübsche Wappen die Genehmigung aller anwesenden 47 Familienangehörigen.

Auf Grund gütiger Mitteilungen von Herrn Joseph Binkert, Beromünster.
(Die Redaktion).

Notes sur trois familles jurassiennes

Par W. R. Staehelin, Coppet

1. Les de Montsevelier (von Mutzwiler).

Dans la série aussi intéressante que méritoire des «Burgen und Schlösser der Schweiz», publié par le Burgenverein sous la direction de M. Eugène Propst, architecte à Zurich, le volume VII. 1., consacré aux châteaux du Jura et du Seeland, dû à la plume de M. le docteur Paul Aeschbacher, mentionne page 102, la maison forte de Montsevelier, probablement détruite lors du grand tremblement de terre du 18 octobre 1356. L'auteur cite les noms de quelques membres de la famille noble de Montsevelier dont le premier est le chevalier Ulric de Montsevelier (1242—1291). La descendance, au service épiscopal, se fixa à Delémont, pendant qu'une branche devint vassale des comtes de Nidau. Ce qui paraît avoir échappé aux savantes recherches de M. le docteur Paul Aeschbacher est l'existence d'une lignée — peut-être bâtarde — issue de l'écuyer Thiébaud de Montsevelier (1343—1362), bourgeois de Delémont, dont l'ancêtre fut le boucher Pierre de Montsevelier (1381—1403) qui paraît comme citoyen de Bâle dès 1391. Il eut trois fils, soit: Pierre de Montsevelier, boucher (1391—1412), bourgeois de Bâle en 1412, Thiébaud de Montsevelier, boucher (1403—†1424), bourgeois de Bâle en 1403 et Bourcart de Montsevelier alias Ziegler (1422—1447, mort 1448), citoyen de Bâle, tuteur des enfants de son frère Thiébaud. Citons parmi ceux-ci: Cathérine de Montsevelier (1449, morte 1453), épouse de noble Jean Louis Meyer zum Pfeil (1431—†1452) et son frère noble Henri de Montsevelier (1468—1482), lieutenant du prince à Saint Ursanne, dont la fille fut Marguerite de Montsevelier (1517—1537, morte 1539), épouse de noble Jean Henri Sigelmann (mort 1537), de Neuchâtel